



HAL
open science

**Compte rendu de lecture - Les graines de l'au-delà.
Domestiquer les plantes au Proche-Orient - Nissim
Amzallag**

Sylvie Pouteau

► **To cite this version:**

Sylvie Pouteau. Compte rendu de lecture - Les graines de l'au-delà. Domestiquer les plantes au Proche-Orient - Nissim Amzallag : Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2023, 345 p.. 2024. hal-04542312

HAL Id: hal-04542312

<https://hal.inrae.fr/hal-04542312>

Preprint submitted on 11 Apr 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les graines de l'au-delà. Domestication des plantes au Proche-Orient

Nissim Amzallag

Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2023, 345 p.

L'Histoire commence avec l'agriculture en sorte que les origines et les motivations premières nous échappent. Or justement, cette part hors Histoire ne serait-elle pas décisive pour repenser les directions possibles à l'heure où nos relations nature-culture sont en crise et appellent à des transformations profondes ?

L'ouvrage de Nissim Amzallag bouscule notre vision des commencements de notre histoire agricole. Le scénario de domestication qu'il propose aurait paru relever de la plus pure spéculation il y a à peine deux décennies. Sa thèse centrale est que la domestication au Proche-Orient ne découle pas de préoccupations utilitaires, mais de motivations cosmologiques en lien avec la vitalité et l'au-delà. À la lumière des plus récentes découvertes, non seulement archéologiques mais aussi biologiques, il récuse les hypothèses privilégiées jusqu'ici. Avec une remarquable érudition qui défie les frontières disciplinaires, il mobilise ses multiples compétences en biologie, archéologie, philosophie, histoire des religions, linguistique, pour nous convaincre que l'origine de la domestication des plantes ne peut être comprise sans bousculer en même temps notre manière de faire science.

L'architecture de l'ouvrage donne à voir la clarté et la dynamique de pensée de son auteur. Elle comprend deux parties équilibrées, chacune rythmée par cinq chapitres eux-mêmes de longueur régulière. La première partie fait un état des lieux des connaissances sur la domestication, de ses interprétations et des lacunes qu'elles comportent. La seconde partie entreprend une relecture des zones d'ombre à l'aune d'une vision biologique de l'univers de la domestication. Chaque séquence de cinq chapitres montre la progression d'un même thème qui se transforme par degrés successifs procédant comme la métamorphose chez les plantes. On reconnaît là la fibre d'une pensée organique, capable de saisir la cohérence d'ensemble d'un phénomène qui échappe à l'entendement d'une pensée mécaniste. Ce que N. Amzallag nomme « penser l'en deçà » pourrait ainsi se rattacher à une phénoménologie naturaliste, telle qu'on la trouve magistralement exposée par Goethe dans *La métamorphose des plantes*.

De fait, il nous emmène à la découverte d'un phénomène originaire¹, qu'il nomme « en deçà » car situé en amont de toute visée utilitaire. De telles visées ne pouvaient tout simplement préexister à l'émergence d'un support sur lequel les fonder. Sa lecture repose sur une enquête naturaliste rigoureuse qui recroise point par point toutes les données. Fort de son expérience et de ses connaissances en physiologie et génétique végétales, l'auteur défend l'idée que le seul scénario crédible doit nécessairement rendre justice aux propriétés effectives des plantes, et non seulement à des intentions humaines. Il déplace ainsi la scène de la domestication en contexte funéraire où se produit un phénomène exceptionnel et surprenant, dit « préternaturel ». Du fait des substances libérées lors de la décomposition des chairs, les polyamines, les plantes qui croissent spontanément sur les sépultures montrent un regain de vitalité, qualifiée de « survitalité ». Celles que l'auteur nomme « plantes survitales » deviennent ainsi un réceptacle de la vitalité des ancêtres et se prêtent à des rites de remise en culture de « graines-ancêtres » visant la pérennité des liens entre vivants et morts. Cette domesticité funéraire précède de trois millénaires la mise en culture et la naissance de l'agriculture à proprement parler. Il importe donc de distinguer deux phases de domestication : une phase qualifiée de « technopoïèse » dénuée de visées utilitaires, dans laquelle s'inventent des pratiques tournées vers des relations de vitalisation entre humains et plantes ; et une phase proprement technologique mue par des objectifs de production alimentaire et d'amélioration végétale.

Fidèle à la ligne de ses précédents travaux, N. Amzallag porte la critique sur une compréhension purement instrumentale héritée de la modernité occidentale. De même qu'en 2001 il avait intitulé un article : « Data analysis in plant physiology, are we missing the reality ?² », sa nouvelle synthèse de la domestication des plantes pourrait s'intituler : « Plant domestication, are we missing the reality ? ». Si tel est le cas, comment pourrions-nous nous saisir de la réalité des transitions aujourd'hui nécessaires ? L'auteur souligne ainsi le caractère tautologique de l'interprétation darwinienne de la domestication des plantes puisque l'idée de sélection naturelle est elle-même calquée sur le modèle de sélection génétique des espèces pour l'agriculture, ce qui fait donc de l'agriculture le modèle anachronique à la fois de l'évolution naturelle et de l'origine de la domestication. La vision darwinienne tient pour seules explications la sélection dirigée des premières plantes domestiquées ou l'existence hypothétique d'une domestication spontanée, que l'auteur qualifie de « théorie du rien »

¹ Au sens goethéen, un phénomène originaire est un principe unique qui sous-tend un ensemble de manifestations, ainsi la feuille est l'organe originaire de toute la plante et de ses différentes parties.

² Amzallag N., 2001. Data analysis in plant physiology: are we missing the reality?, *Plant, Cell & Physiology*, 24, 9, 881-890.

puisque'elle ne repose sur aucune donnée. Cette hégémonie est de plus anachronique puisque'il est maintenant établi que des caractères peuvent être assimilés en descendance. L'auteur en tire une lecture néo-lamarckienne du phénomène originaire dans lequel se conjuguent deux dimensions : le phénomène de survitalité végétale induit spontanément par les polyamines en contexte funéraire et l'intérêt des humains pour la vitalité en tant que telle.

À l'appui de cette lecture, il évoque les résultats montrant que chez les animaux le seul critère de docilité suffit à fixer en quelques générations un « syndrome de domestication » recouvrant plusieurs caractères. Chez les plantes, les polyamines semblent pouvoir jouer le même rôle en induisant un ensemble de changements épigénétiques et en favorisant leur assimilation génétique par la répétition de l'exposition. Or, cette exposition répétée s'explique en contexte funéraire. D'une part, les populations alors en partie sédentarisées ne peuvent pas ne pas remarquer la présence de plantes encore en plein épanouissement alors que toutes les autres sont déjà en voie de sénescence. D'autre part, leur intérêt pour la survitalité et la mise en lien avec la moelle épinière et le cerveau des défunts est attesté par les pratiques de détachement des crânes et de remplacement par des mortiers à fond percé, ainsi que par un certain nombre d'autres données archéologiques. L'idée que les graines de ces plantes réceptacles de la vitalité des défunts aient été remises en culture sur les lieux de sépulture ou déplacées vers d'autres localisations en fonction des déplacements humains coïncide avec la complexité génétique observée, qui rend inopérante l'hypothèse d'un foyer unique de domestication. La répétition des pratiques liées au transfert de vitalité des défunts vers les plantes, en maintenant l'exposition aux polyamines, aurait ainsi abouti à une fixation progressive par assimilation d'un syndrome de domestication autonome recouvrant plusieurs caractères.

Il n'est pas exclu que ces pratiques aient été accompagnées de consommation rituelle d'une partie des graines-ancêtres ainsi générées. Toutefois, ce n'est qu'une fois établi le syndrome de domestication autonome (phase d'« auto-domestication ») que les habitants ont pu commencer à détacher la mise en culture des pratiques funéraires et lui donner une autre destination avec des objectifs agronomiques et alimentaires (phase d'« endomestication »). Le passage de l'univers technopoïétique à une culture technologique est celui où les thèses jusqu'ici avancées commencent leur récit en ne retenant que la seule visée téléologique de la domestication. Toute la phase technopoïétique est ainsi ignorée, ce qui rend ininterprétables un nombre de données génétiques et archéologiques de plus en plus important. Ce qui manque à ces théories, nous indique N. Amzallag, c'est une compréhension de la physiologie des plantes et des motivations profondes dans l'évolution des sociétés. Il adresse ce reproche également à Jacques Cauvin, l'un des principaux investigateurs à avoir tenté de sortir d'une interprétation

néo-darwinienne de la domestication. Pour ce dernier, la naissance de l'agriculture serait plus ou moins contemporaine d'une transformation mentale qu'il qualifie de « révolution des symboles³ ». Ces symboles, une figure féminine assimilée à une déesse et un taureau, témoigneraient d'un nouvel univers psycho-spirituel de relation avec la nature.

Or, pour N. Amzallag, les symboles ne suffisent pas à faire une révolution. Il faut des motivations qui rencontrent la réalité effective des phénomènes naturels. Cette position affirmée s'appuie sur son investigation des origines de la domestication du cuivre au Proche-Orient. Là aussi, la phase d'exploitation utilitaire est précédée par une longue phase technopoïétique au cours de laquelle le seul motif semble avoir été un intérêt pour une composante cosmologique liée à la transmutation alchimique du minerai brut en cuivre⁴. D'autres exemples, comme l'invention de la poudre à canon en Chine et la conquête de l'électricité en Europe et en Amérique, sont évoqués. N. Amzallag voit dans la découverte du transfert de vitalité des défunts vers les plantes l'origine d'un recentrage du cosmos autour de l'humain, désormais investi d'un pouvoir divin de vitalisation de l'univers. Loin d'avoir été oubliée sitôt la phase technologique enclenchée, la mémoire des origines persiste jusqu'à l'Antiquité au travers des mythes et des mystères dans tout le bassin méditerranéen. Cet univers vitaliste cède ensuite le pas à mesure que la rationalité philosophique progresse. Au point où la question se pose : reste-t-il encore aujourd'hui des témoins de cet univers tourné vers la vitalisation du monde, et non son appropriation ?

Sautant ainsi quelques millénaires, nous pourrions nous demander quel en deçà œuvre aujourd'hui dans nos sociétés. Où trouver une vision de la vitalité détachée des objectifs utilitaires et extractivistes ? S'il est bien une notion qui ne fait pas consensus, c'est bien celle de vitalité qui évoque pour beaucoup des thèses vitalistes dépassées⁵. La compréhension de la vitalité ne dépasse pas le plus souvent le registre tautologique, à l'instar de la santé qui serait l'absence de maladie. Toutefois, l'idée que cette notion ait pu motiver toute notre histoire donne à réfléchir. L'ignorance de l'univers de l'en deçà au profit du seul régime technologique nous prive d'accéder aux réelles motivations cosmologiques qui guident les transformations profondes des sociétés. Qui plus est, elle nous interdit de comprendre qui nous sommes et où nous pensons aller.

³ Cauvin J., 1997. *Naissance des divinités, naissance de l'agriculture. La révolution des symboles au Néolithique*, Paris, CNRS.

⁴ Amzallag N., 2020. *La forge de Dieu. Aux origines de la Bible*, Paris, Cerf.

⁵ Le vitalisme s'oppose au mécanisme en admettant un principe vital non réductible aux lois physicochimiques.

À l'heure où les regards sont focalisés sur la planète, la dimension cosmologique et cosmogonique semble s'être rétrécie aux frontières anthropologiques du monde habité et à ses stocks de carbone et de matériaux. Le rappel des origines survitales des plantes domestiques vient ébranler les récits qui, à l'instar du « vaisseau Terre », sont échafaudés sur des modèles techniques. Il devrait inciter à repenser de fond en comble les débats de société sur la base d'une antériorité technopoiétique. Mais l'en deçà peut-il être débattu dans une arène publique, ou ne peut-il véritablement se déployer que dans l'en deçà, c'est-à-dire loin des tapages médiatiques et dans l'ignorance du grand nombre ? On peut faire le pari qu'une somme aussi riche de perspectives ne manquera pas de susciter de nombreux débats et de nouvelles recherches.

Sylvie Pouteau

(INRAE, UMR SADAPT, Palaiseau, France)

sylvie.pouteau@inrae.fr